

Économie

HAUSSE SIGNIFICATIVE DE L'UTILISATION DES FERTILISANTS DANS PLUSIEURS PAYS AFRICAINS

CONSOMMATION DE FERTILISANTS (KT PRODUIT)



Fertilisants

Bonne moisson d'OCP en Afrique

● Plus de 4 milliards de dollars ont été investis en Afrique par le Groupe OCP. Le leader mondial des phosphates commence à concrétiser la révolution verte dans plusieurs pays du continent. Toutefois, un grand effort en matière d'investissement et de mise à niveau des infrastructures reste à fournir.

«**N**ourrir le monde»: voici l'ambition affichée par le Groupe OCP pour l'Afrique.

Depuis le lancement de sa stratégie continentale, plusieurs millions de tonnes de fertilisants ont été exportées, et plusieurs programmes d'accompagnement exécutés. Aujourd'hui, la première moisson est prometteuse. À l'occasion de la 10^e édition du World Policy Conference, tenue du 3 au 5 novembre dernier à Marrakech, le PDG du géant mondial des phosphates, Mostafa Terrab, est revenu sur l'expérience du groupe dans le continent. OCP y a investi plus de 4 milliards de dollars en fertilisants. Et pour cause, le potentiel agricole est énorme avec pas moins de 60% des terres arables du monde. Chez certains pays africains clients du groupe, cela s'est traduit par un bond considérable

dans la consommation d'engrais et de fertilisants. Entre 2015 et 2017, la Guinée a multiplié par 5,8 sa consommation, le Nigeria par 2,5 fois et l'Éthiopie a connu une hausse de 50% de l'utilisation de ce type de produits (voir infographie). D'ailleurs, ce pays a pratiquement réalisé 80% des objectifs de la déclaration d'Abuja sur les engrais en faveur de la révolution verte africaine.

Défis

Si les ambitions sont énormes, les défis le sont tout autant. «Les challenges sont en réalité perceptibles en termes de financement», souligne Mostafa Terrab, PDG du groupe OCP. Pour réaliser plus de croissance, l'Afrique a besoin d'améliorer son écosystème d'entreprises et de fournir un véritable effort sur le développement de l'infrastructure. «Ce n'est que de cette manière que nous réalise-

rons nos objectifs et ambitions en la matière», précise Terrab. Les débats des différents experts intervenant dans le cadre des deux panels consacrés au développement et à l'investissement en Afrique ont permis de relever les difficultés à ce niveau. «Il faut dire que plusieurs pays du Nord et institutions financières ont fait preuve de frilosité devant la révolution mobile en Afrique. Le même scénario est peut-être en train de se répéter avec l'agriculture», prévient le PDG d'OCP. L'effort est d'ailleurs soutenu pour le renforcement de certaines infrastructures comme les routes, les chemins de fer, l'électrification dans certains pays. Souvent, ces derniers ont recours à leurs fonds souverains pour financer de tels projets. Un investissement qui a permis de raviver des infrastructures parfois sous-exploitées ou non exploitées. «Après la surprise

du mobile, nous pensons que l'agriculture sera la seconde vraie surprise. La révolution verte n'est malheureusement pas encore pleinement reconnue», souligne Terrab.

Rattrapage

Selon le président du Conseil économique, social et environnemental, Nizar Baraka, le continent doit absolument opérer un rattrapage sur le plan de l'infrastructure et de la couverture en électricité. «Il est important de veiller à assurer une interconnexion inter et intra-pays pour permettre d'améliorer le flux d'investissement et assurer ce développement du continent», explique l'actuel SG du Parti de l'Istiqlal à l'occasion d'une intervention dans le cadre du World Policy Conference. Selon les experts, le développement des infrastructures de base devraient particulièrement intéresser les investisseurs étrangers et grands bailleurs de fonds durant les prochaines années. Toutefois, selon Cheikh Tidiane Gadio, président de l'Institut des stratégies panafricaines (IPS) et ex-ministre des Affaires étrangères du Sénégal, l'Afrique ne doit compter que sur elle-même. «Ce qui est important, c'est que l'Afrique aide l'Afrique. Nous espérons que l'intégration prochaine du Maroc au sein de la CEDEAO permettra de secouer cette intégration régionale. Il faut changer de paradigme et arrêter les chevauchées solitaires», explique l'ex-officiel sénégalais. Le défi de la révolution verte est également environnemental. «Nous voulons que la corrélation entre agriculture et environnement ne soit pas négative. Nous avons soutenu la révolution verte en Amérique latine, notamment au Brésil et en Inde. Aujourd'hui, nous pensons que l'Afrique sera le continent qui nourrira le reste du monde», explique Terrab. Dans ce sens, le groupe OCP offre un large panel de produits personnalisés, en fonction des besoins et des réalités environnementales de chaque pays. «Il s'agit de formules de fertilisants spécialement conçues pour réduire considérablement l'impact environnemental», précise Terrab. ●

●●●
Le défi de la révolution verte est également environnemental.

PAR **AYOUB NAÏM**
a.naim@leseco.ma